

# Jean-Louis Aubert, Toi Que L'on Homme Pas

Ah, il faudra que tu traces  
Dans le creux de ma main  
Une ligne immense  
Comme une route  
Comme une blessure  
Qui m'approche de toi  
Qui m'approche de moi

Ah, il faudra que tu glisses  
Dans le creux de mon oreille  
Les mots qu'il faut  
Que tu les laisses rouler  
Dans le creux de ma joue  
Je veux vivre comme il faut

Tu es le feu, tu es les larmes,  
Tu es la fondation,  
Tu es la tendresse, tu es la tristesse,  
La destine  
Toi que l'on n'homme pas  
Eh eh, toi que l'on n'homme pas

Ah, il faudra que je pense,  
A te téléphoner,  
Toi qui n'a pas de numro,  
Tu es capable de joindre,  
A joindre les deux bouts,  
Qui font tenir debout

Tu es le feu, tu es le charme,  
La fondation,  
Tu es la tendresse, tu es la noblesse,  
La destine  
Toi que l'on n'homme pas,  
Eh eh, toi que l'on n'homme pas,  
yeah, yeah, yeah  
Ouh, ouh, ouh

Quand tu as décidé,  
De nous laisser tomber,  
Nous, on tombe par terre,  
Quand tu as décidé,  
D'un peu nous monter,  
On s'envoie en l'air

Hum, toi que l'on n'homme pas,  
Toi que l'on a du mal à dire,  
Toi que l'on a du mal à croire,  
Hum, on sait quand tu es là,  
Et le reste du temps,  
On t'attend, on t'attend, on t'attend  
Yeah, yeah

Tu es le temps, tu es le charme,  
Tu es la tendresse, tu es la noblesse,  
Tu es le feu, tu es les larmes,  
La destine.  
La destine.

Ta la la la la , la la la la.